



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

Comme le prévoit la réglementation relative à la négociation préalable, la directrice générale des ressources humaines du ministère de l'éducation nationale de l'enseignement supérieur et de la recherche a invité la Confédération générale du travail (CGT Educ'action) à prendre part à une réunion de négociation préalable au dépôt d'un préavis de grève envisagée entre le lundi 4 janvier 2016 et le vendredi 1er avril 2016.

La réunion s'est tenue au ministère chargé de l'éducation nationale le jeudi 17 décembre 2015, à 10h.

### Participent à la négociation :

- pour l'administration : Madame Nathalie Escaffre-Andrieu, adjointe à la sous-directrice des études de gestion prévisionnelle et statutaires (DGRH B1), Madame Claudine Tamayo, chargée d'études juridiques (DGRH B1-3).
- pour la CGT Educ'action : Antoine DIERSTEIN.

Le ministère observe que les motifs renvoient à des problématiques déjà abordées lors de précédentes réunions de négociation préalable.

#### 1. Motifs sur le temps de travail des enseignants du premier degré

- Pour une réforme du temps scolaire découplant le temps de travail enseignant et le temps de présence élève et la création des postes nécessaires
- Contre les APC, pour une réduction du temps de travail des enseignants et pour la création de tous les postes nécessaires pour le maintien de la continuité du service et la prise en charge des élèves en difficulté pendant le temps de classe
- Pour la réduction du temps de présence des enseignants du premier degré à 18h devant élèves et 6h en dehors de leur présence
- Contre les projets éducatifs territorialisés et pour la création de tous les postes nécessaires pour le maintien de la continuité du service et la prise en charge des élèves en difficulté pendant le temps de classe

**CGT Educ'action** : soulève la question des inégalités de moyens entre collectivités territoriales qui ne permettent pas toujours de mettre en place des activités périscolaires de qualité.

L'organisation syndicale conteste par ailleurs la place du projet éducatif territorial (PEDT) qui donne le sentiment aux enseignants d'être soumis aux décisions organisationnelles des communes sans être consultés.

Pour CGT Educ'action, il faut prendre en compte la fatigue des élèves, les effectifs par classe, les locaux et réfléchir sur le temps des familles et le temps de travail des parents. Il faut également



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

prendre en compte les conditions de travail des enseignants, c'est pourquoi elle demande la déconnection du temps de travail des enseignants de celui des élèves et le passage de 27 heures hebdomadaires de travail à 24 heures décomposées en 18 heures d'enseignement et 6 heures de coordination, permettant par ailleurs de rompre avec le principe « un enseignant, une classe ».

L'organisation syndicale doute par ailleurs de l'efficacité du dispositif des APC et demande leur suppression et leur remplacement par des postes RASED complets et en nombre suffisant.

La CGT Educ'action rappelle qu'elle est pour le maintien de la continuité de la prise en charge des élèves pendant le temps de classe.

**Ministère :** Le ministère souligne que le passage de 60h devant élèves à 36h d'activités pédagogiques complémentaires (APC) et 24h consacrées à l'identification des besoins des élèves, à l'organisation des activités pédagogiques complémentaires et à leur articulation avec les autres moyens mis en œuvre dans le cadre du projet d'école pour aider les élèves entraîne une réduction du temps devant élèves.

Dans l'intérêt des élèves, la réforme des rythmes permet de faire évoluer le fonctionnement de l'école autour d'un projet éducatif territorial et ainsi de mieux articuler le temps scolaire et le temps périscolaire, de favoriser la complémentarité entre les différentes activités proposées aux élèves au cours de la journée et de permettre une adaptation aux situations locales. La concertation au niveau local constitue une étape préalable importante à tout projet d'organisation du temps scolaire. Les échanges doivent permettre de définir des modalités équilibrées d'organisation des rythmes scolaires dans l'intérêt des élèves mais également des enseignants.

### 2. Pour la suppression de M@gistère et pour la mise en place d'une formation continue des personnels du premier degré sur le temps scolaire à hauteur de 3 % des emplois (ETP)

**CGT Educ'action :** Le logiciel de formation continue M@gistère propose des formations limitées ne prenant pas en compte les souhaits de formation des enseignants. Il ne permet pas de coopération ou d'interaction, et place l'enseignant dans une position passive. Enfin, l'absence d'horaires de formation clairement définis représente un risque d'empiètement sur le temps de vie privée du professeur.

Par ailleurs, la formation continue se réduit par manque de moyens en remplacement et est souvent organisée en dehors du temps de travail. L'organisation syndicale souhaite que cette formation soit organisée pendant le temps scolaire.

L'organisation syndicale demande qu'une véritable négociation soit menée. Il faut profiter de la réforme et de la création des ESPE. Le besoin en formation continue est réel, en particulier pour les lauréats des concours de la période de la mastérisation qui n'ont pas bénéficié d'une véritable formation professionnelle.



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

**Ministère** : la loi du 8 juillet 2013 attribue aux nouvelles écoles supérieures du professorat et de l'éducation un rôle d'opérateur auquel le recteur pourra faire appel par voie de conventions.

Un groupe de travail spécifique a été consacré à la formation professionnelle initiale et continue : le rôle des différentes catégories de personnels enseignants intervenant en formation a été redéfini et reconnu sous l'angle statutaire et indemnitaire.

S'agissant du logiciel M@gistère, qui propose une offre nationale de parcours de formation, il associe des séquences de formation à distance et des périodes de regroupement en présentiel, ces derniers pouvant être l'occasion d'interactivité et de travail collaboratif. Le plan de formation en ligne est arrêté par l'inspecteur de l'éducation nationale pour les enseignants de sa circonscription en tenant compte des besoins exprimés par les agents.

### 3. Pour la suppression du livret personnel de compétences

**CGT Educ'action** : Pour l'organisation syndicale, cet outil pose plusieurs problèmes notamment en termes de confidentialité. Il s'agit d'un dispositif rigide, pas du tout lisible pour les familles et qui constitue en outre une surcharge de travail pour les enseignants. L'organisation syndicale s'oppose à la conception technocratique du suivi de l'élève qu'il révèle et à toute forme de marquage des élèves. Le regard de l'enseignant sur l'élève représente près de 80% de la réussite scolaire.

La CGT Educ'action craint notamment l'utilisation détournée du livret personnel de compétences sous sa forme informatisée.

Surtout, avec l'instauration du "livret scolaire de la scolarité obligatoire", c'est le retour du livret personnel de compétences, inspiré par la notion d'employabilité, qui ne permet pas d'évaluer les capacités de raisonnement et de construction des connaissances des élèves mais les modalités opératoires et un savoir-être à l'opposé des savoirs et savoir-faire. C'est surtout une perte de temps conséquente et une surcharge de travail sans aucune mesure d'utilité réelle de cet objet pédagogique non identifié.

**Ministère** : Le livret personnel de compétences atteste de l'acquisition des connaissances et compétences du socle commun, de l'école primaire à la fin de la scolarité obligatoire. Il est utilisé à l'école primaire depuis 2008 et n'est qu'une évaluation des connaissances à un moment donné.

Cependant, la reconnaissance de sa complexité a conduit à proposer la mise en place d'un nouveau livret scolaire de l'école et du collège, à partir de 2016.

Le nouveau livret scolaire de l'école et du collège est un outil simple et précis pour rendre compte aux parents des acquis de leurs enfants. Suivant les recommandations de la conférence nationale sur l'évaluation des élèves, ce nouveau livret sera désormais accessible en ligne afin que parents et élèves puissent en prendre connaissance.



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

Sous cette forme numérique, le livret scolaire n'entraînera pas de déperdition d'informations, ni pour les parents ni pour les enseignants. Il permettra la transmission d'informations quel que soit le lieu de scolarisation en France.

Le contenu du Livret numérique est encadré par la CNIL et les accès sont définis dans le texte réglementaire. L'usage d'un livret scolaire unique du cours préparatoire à la classe de 3<sup>ème</sup> du collège permettra une meilleure continuité du suivi pédagogique d'un cycle à un autre durant toute la scolarité obligatoire.

#### 4. Pour une revalorisation immédiate de 400 euros, contre le gel du point d'indice

**CGT Educ'action :** Les gels d'indices successifs mis en place depuis 2010 ont représenté, compte tenu de l'inflation, une perte de 400 euros par mois pour les fonctionnaires. L'organisation syndicale demande un rattrapage immédiat et uniforme concernant tous les fonctionnaires ainsi que l'abandon de la politique actuelle de gel du point d'indice et dénonce l'insuffisance des propositions contenues dans le projet PPCR.

**Ministère :** le ministère rappelle que la question de l'augmentation du point d'indice relève de la compétence du ministère chargé de la fonction publique, lequel a présenté en 2015 un protocole relatif aux « parcours professionnels, carrières et rémunérations » des fonctionnaires (PPCR) prévoyant notamment des revalorisations salariales et des dispositions relatives au déroulement de carrière, selon un processus devant se dérouler de 2017 à 2020.

#### 5. Pour une unification des statuts sur le statut du corps le plus favorable

**CGT Educ'action :** L'organisation syndicale demande à ce que les obligations de service soient identiques pour tous les personnels enseignants, qui disposent de la même qualification (le master).

Le **ministère** précise que les différences statutaires sont la conséquence de la prise en compte des spécificités des missions des différents corps enseignants.

#### 6. Pour l'abandon du socle commun de compétences

**CGT Educ'action :** L'organisation syndicale reste opposée au socle commun de compétences dans la mesure où, dans certains établissements, le socle devient la norme pour certains élèves et est donc source de discrimination. Elle estime que les évolutions portées par la loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 pour la refondation de l'école sont insuffisantes. De par son contenu, le socle met en place dans l'école la philosophie des compétences issues du patronat, du monde de l'entreprise.

## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

Le **ministère** précise qu'il n'a pas une vision minimaliste du socle commun de connaissances, de compétences et de culture et que la loi de 2013 confère au socle commun introduit par la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'Ecole de 2005 une autre ambition.

### 7. Pour un recrutement des enseignants au niveau licence avec deux années de formation initiales payées comme fonctionnaire stagiaire, formation reconnue nationalement par l'obtention d'un master 2

**CGT Educ'action** : La réforme n'a pas répondu à la demande de l'organisation syndicale qui souhaite que les enseignants aient la qualité de fonctionnaire stagiaire pendant les deux années de formation. Le recrutement au niveau licence constituerait une vraie solution pour augmenter le nombre de candidats, d'autant plus que la possibilité d'accéder à des études longues n'est pas toujours possible.

En outre, l'organisation syndicale regrette que le dispositif des ESPE soit intégré à l'université et se déclare favorable à un dispositif autonome à l'instar des écoles normales car elle craint que l'accent soit mis sur le contenu disciplinaire et non sur le contenu pédagogique.

L'organisation syndicale dénonce les difficultés des stagiaires à réaliser le master en même temps que l'année de formation.

**Ministère** : Les éléments de la réforme du recrutement et de la formation des personnels enseignants sont définis dans le décret n° 2013-768 du 23 août 2013 relatif au recrutement et à la formation initiale de certains personnels enseignants, d'éducation et d'orientation relevant du ministre de l'éducation nationale publié au journal officiel le 27 août 2013. La formation est dispensée au sein des ESPE dans lesquelles les étudiants admis à un concours de recrutement et nommés fonctionnaires stagiaires bénéficient d'une formation en alternance : ils terminent leur master et parallèlement sont affectés devant élèves. Le stage se réalise donc en même temps que la formation permettant ainsi de rétablir une véritable formation en alternance.

### 8. Pour la titularisation de tous les précaires sans condition de nationalité et de concours

**CGT Educ'action** : L'organisation syndicale dénonce vivement la précarité des personnels. Les remplaçants et les nouveaux précaires de l'éducation nationale sont trop nombreux. Dans le premier degré, ces revendications concernent essentiellement les contrats aidés et les contractuels remplaçants. Elle insiste sur le fait que c'est la première fois qu'un gouvernement de gauche ne réalise pas un mouvement massif de titularisation des personnels précaires. La mise œuvre de la première session des concours réservés a ainsi suscité beaucoup de mécontentement sur le terrain.

**Ministère** : Il est rappelé qu'actuellement la mise en œuvre des dispositions de la loi relative à l'accès à l'emploi titulaire et à l'amélioration des conditions d'emploi des agents contractuels dans la fonction publique, à la lutte contre les discriminations et portant diverses dispositions relatives à



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

la fonction publique adoptée le 12 mars 2012 permet d'apporter des réponses concrètes aux agents contractuels en ouvrant une voie d'accès spécifique aux emplois de titulaires.

Le ministère de l'éducation nationale s'est inscrit dans cette démarche et prend les mesures nécessaires, notamment pour tenir compte de la situation particulière des agents contractuels au regard de la précarité.

L'exclusion des contrats aidés du champ de cette loi s'explique par le fait que ces personnes n'occupent pas des emplois permanents et ne sont pas recrutés sur le fondement de la loi 84-16 du 11 janvier 1984 portant dispositions statutaires relatives à la fonction publique de l'Etat.

Pour les enseignants contractuels récemment recrutés, l'accès au corps par la voie du concours interne, une fois les conditions d'ancienneté remplies, demeure.

### 9. Pour le retrait de *Base élèves* et de tous les fichiers centralisés de gestion des élèves et des personnels

**CGT Educ'action** : La CGT Educ'action est très inquiète de l'utilisation des informations contenues dans cette base, qui comprend notamment les noms et le domicile de l'enfant, en particulier dans le cas des élèves sans papiers. Ce risque accroît la méfiance des familles vis à vis de l'école et augmente les risques de déscolarisation de certains élèves.

L'organisation syndicale est opposée aux fichiers nominatifs mais admet le recours à une gestion informatisée à condition que celle-ci soit « anonymée ».

**Ministère** : Il est rappelé l'intérêt de *Base élèves* en termes d'amélioration de la gestion. C'est un outil qui permet de répondre aux exigences d'une gestion informatisée d'un grand nombre d'élèves scolarisés dans de nombreuses écoles. Le dispositif mis en œuvre dans le 1<sup>er</sup> degré dès 2008 répond à un objectif simple : disposer d'un outil de gestion et de suivi de la scolarité des élèves dans le respect des exigences de la CNIL.

L'application est sécurisée et encadrée juridiquement. Les données que comporte cette base, qui a fait l'objet d'une déclaration auprès de la CNIL, sont limitées aux seules informations nécessaires (coordonnées de l'élève, informations sur la scolarité, sur les activités périscolaires). L'application ne fait aucunement mention d'indications afférentes à la nationalité, à la situation familiale, à la santé ou aux notes et acquis de l'élève.

L'arrêté du 20 octobre 2008 relatif à l'application *Base élèves* définit les conditions de conservation des données. La durée de conservation varie selon le type de données mais ne peut en tout état de cause excéder le terme de la scolarisation des élèves dans le premier degré.

L'ensemble de ces éléments traduit l'absence de toute volonté de fichage des élèves. Les parents sont informés de l'existence de l'application *Base élèves*, par note d'information ou affichage dans l'école et lorsqu'ils remplissent la fiche de renseignement.



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

L'importance de la *Base élèves* de données pour le fonctionnement du service public de l'éducation a été soulignée par le Conseil d'Etat qui a validé l'économie générale du dispositif par décision du 19 juillet 2010.

Comme ce fut le cas dans le second degré, la mise en place d'une telle base dans le premier degré nécessite de procéder progressivement à des ajustements.

### 10. Pour la suppression du service minimum d'accueil

**CGT Educ'action** : L'organisation syndicale rappelle que ce dispositif est très contraignant pour la mise en œuvre de la grève et constitue une source de discrimination par rapport au second degré.

Actuellement le dispositif d'accueil des enfants touche moins de 10% des élèves. Des maires refusent de l'appliquer. Ce dispositif pose de nombreux problèmes, il crée notamment une confusion entre le rôle de l'école et les centres de loisirs.

L'organisation syndicale regrette qu'aucun bilan n'ait encore été tiré depuis la mise en place de ce dispositif et s'interroge sur son utilité. L'organisation syndicale rappelle que les familles sont généralement prévenues avant la grève et souligne que le dispositif n'améliore pas les relations avec les parents.

La CGT Educ'action doute des effets positifs de ce système et demande pour ces raisons sa suppression. L'organisation syndicale souhaite que soit posée la question du bilan de ce dispositif et de s'interroger notamment sur les modalités d'accueil des élèves, le travail avec les autorités territoriales, et la situation des communes qui refusent de mettre en place ce dispositif.

La CGT Educ'action souligne que le cadre juridique des personnels pouvant accueillir les élèves n'est pas clairement défini ce qui amène à s'interroger sur les garanties en termes de sécurité de cet accueil.

**Ministère** : La loi du 20 août 2008, dont l'objet est de prévenir les conflits, ne remet nullement en cause le droit de grève. L'instauration du dispositif de service minimum d'accueil répondait à une forte demande sociale de prise en charge des élèves.

### 11. Pour les classes à effectif réduit (20 maximum) et surtout en zone d'éducation prioritaire ainsi que la réintégration de toutes les écoles sorties de la nouvelle éducation prioritaire.

**CGT Educ'action** : le nombre d'élèves en éducation prioritaire doit être au maximum de 20 par classe. Par ailleurs, tandis que l'école de la République a un impact crucial sur le vivre ensemble et sur la société, l'organisation syndicale s'interroge sur la priorité donnée à l'éducation et n'est pas satisfaite de la nouvelle carte de l'éducation prioritaire. Elle évoque les difficultés que certains



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

établissements ont pu rencontrer dans le cadre de leur sortie des réseaux d'éducation prioritaire (REP), conséquence d'une gestion en fonction des contraintes budgétaires plutôt que basée sur les besoins.

**Ministère** : la refondation de l'éducation prioritaire est inscrite dans la loi n°2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République. Préfigurée à la rentrée 2014 dans 102 écoles et établissements REP+, elle s'est étendue à la rentrée 2015 à un ensemble de 1089 réseaux, REP et REP+. La nouvelle carte de l'éducation prioritaire est désormais plus juste car mieux adaptée à la réalité sociale du territoire national.

Dans le cadre de la réforme des régimes indemnitaires en éducation prioritaire, entrée en vigueur à la rentrée 2015 (décret n°2015-1087 du 28 août 2015), les montants des indemnités de sujétions REP et REP+ (arrêté du 28 août 2015) ont été largement revalorisés par rapport aux indemnités ZEP et ECLAIR : + 50% en REP et +100% en REP+. En outre, des mesures d'accompagnement de l'évolution des classements ont également été prévues à travers l'instauration de clauses de sauvegarde transitoires permettant une sortie progressive des dispositifs financiers au titre des classements ZEP et ECLAIR supprimés.

S'agissant de la détermination du nombre d'élèves par classe, elle est effectuée au plus près du terrain par les DASEN, afin de tenir compte notamment des spécificités géographiques de chaque circonscription.

Depuis la rentrée 2014, afin de permettre la prise en charge des besoins spécifiques des élèves et la mise en œuvre de pratiques pédagogiques adaptées favorisant notamment le travail en équipe, 18 demi-journées par année scolaire sont libérées dans le service d'enseignement des enseignants du premier degré qui y exercent. Ces activités sont organisées sous la responsabilité des autorités académiques qui veillent notamment aux calendriers de mise en œuvre et de mobilisation des moyens de remplacement nécessaires.

En outre, la mise en place du dispositif « plus de maître que de classes » dans les écoles concernées par l'éducation prioritaire, ainsi que dans d'autres écoles relevant de besoins particuliers (écoles rurales isolées), vise à prévenir la difficulté scolaire. Elle permet également de prévoir de nouvelles formes d'organisations pédagogiques et de mieux répondre aux besoins des élèves.

### 12. Pour une campagne d'enseignement visant à lutter contre les discriminations de genre et les LGBT phobies

**CGT Educ'action** : L'organisation syndicale considère que l'école doit jouer un rôle émancipateur et de lutte contre les discriminations. La ministre doit promouvoir une vision de la société mixte et cosmopolite.

**Le ministère** : Le ministère est engagé dans la lutte contre toutes les formes de discriminations dont celles commises en raison de l'orientation ou de l'identité sexuelle.



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

L'égalité des filles et des garçons est la première dimension de l'égalité des chances que l'École doit garantir aux élèves : il s'agit d'une obligation légale et d'une mission fondamentale. C'est le sens des articles L. 121-1 et L. 312-17-1 du code de l'éducation qui disposent que l'École contribue, à tous les niveaux, à favoriser la mixité et l'égalité entre les femmes et les hommes, notamment en matière d'orientation, ainsi qu'à la prévention des préjugés sexistes et des violences faites aux femmes.

La loi du 8 juillet 2013 est venue rappeler que la transmission du respect de l'égalité entre les femmes et les hommes se fait dès la formation dans les écoles élémentaires. Elle a en outre introduit un nouvel enseignement moral et civique, qui « fait acquérir aux élèves le respect de la personne, de ses origines et de ses différences, de l'égalité entre les femmes et les hommes, ainsi que de la laïcité » (article L. 311-4 du code de l'éducation). Elle a enfin inscrit dans les missions des écoles supérieures du professorat et de l'éducation celle de « sensibiliser l'ensemble des personnels enseignants et d'éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes et à la lutte contre les discriminations » (article L. 721-2 du code de l'éducation)

La mise en œuvre de la politique éducative en faveur de l'égalité entre les filles et les garçons à l'École repose à la fois sur la formation, initiale et continue, de l'ensemble des personnels, et sur la prise en compte du principe d'égalité au cœur des enseignements et de la pratique pédagogique.

Les Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE) intègrent dans les enseignements du tronc commun la mobilisation contre les stéréotypes, notamment sexistes, et les discriminations ainsi que la promotion de l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes. Un parcours de formation à distance sur l'égalité entre les filles et les garçons, disponible sur la plateforme M@gistère, est également accessible aux enseignants et stagiaires inscrits en master "métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation".

Un site internet dédié, développé par Canopé, met par ailleurs à disposition des personnels des "Outils pour l'égalité entre les filles et les garçons".

En outre, le ministère a lancé, en décembre 2015, une nouvelle campagne nationale destinée à informer et sensibiliser les collégiens, lycéens, étudiants et l'ensemble des membres de la communauté éducative aux violences et discriminations à caractère homophobe dont souffrent encore trop de jeunes.

### 13. Pour la création de postes de titulaires remplaçants à hauteur de 10% du nombre d'emplois (ETP) premier degré

**CGT Educ'action** : L'organisation syndicale pense que le potentiel de remplacement est insuffisant malgré le recrutement de contractuels, les besoins en remplacement demandent de recruter beaucoup. Les postes de remplaçants doivent représenter 10% des postes budgétaires pour permettre un bon fonctionnement du premier degré, l'organisation syndicale souhaite donc un plan pluriannuel pour créer massivement des moyens.

## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

L'organisation syndicale note que des créations de postes sont effectives mais elles restent insuffisantes tandis que la situation des remplaçants n'est pas acceptable. Il arrive même que la responsabilité directe d'une classe soit confiée à deux stagiaires, ce qui ne favorise pas l'apprentissage du métier. Par conséquent, de nombreuses démissions sont à déplorer et l'organisation syndicale demande au ministère de lui fournir des informations chiffrées.

**Ministère :** La continuité du service est une exigence pour un service public de qualité. La question du remplacement des enseignants est donc une préoccupation majeure.

Le dispositif de remplacement développé dans le premier degré est globalement efficace puisqu'il permet de couvrir 90% des absences. Les moyens affectés au remplacement représentent 8% des emplois d'enseignants et permettent de couvrir les besoins de remplacement même s'il a pu être constaté, au niveau local, quelques désajustements. Par ailleurs, l'utilisation de l'application informatique ARIA depuis la rentrée 2011 permet d'optimiser la mobilisation des moyens de remplacement par une gestion plus fine et plus performante.

En outre, les créations d'emplois réalisées depuis 2012 et les recrutements en hausse continue contribuent à l'amélioration du potentiel de remplacement.

Ainsi, depuis 2012, les postes offerts aux concours sont chaque année plus nombreux :

Année	Postes offerts (métropole)	COM*
2012	5 000	190
2013	8 600	165
2013 (session exc.)	8 500	-
2013 (conc. réservés)	20	-
2014 (hors COM)	8 500	165
2014 (conc. réservés)	40	1
2015 (hors COM)	11 920	180
2015 (conc. réservés)	40	-
2016 (hors COM)	12 911	100
2016 (conc. réservés)	24	-

\*collectivités d'outre-mer

**14. Pour la suppression de la hors classe et son remplacement par la création de trois échelons (12<sup>ème</sup>, 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> échelon) et la révision de la grille indiciaire des PE débutant à l'indice 565 pour terminer à l'indice 1130 pour tous**

**CGT Educ'action :** L'organisation syndicale est pour l'intégration de la hors classe dans une grille normale permettant un avancement accéléré pour tous. Ce sujet est d'autant plus sensible qu'avec l'allongement de la carrière beaucoup d'enseignants du premier degré vont rester longtemps dans le même échelon. Cela a une incidence sur l'attractivité du métier. Elle dénonce



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

par ailleurs les insuffisances d'un régime indemnitaire et la pénalisation qui en résulte sur la carrière ainsi que le principe très inégalitaire de la hors classe.

L'organisation syndicale dénonce un système inégalitaire et discriminatoire qui pénalise la carrière des enseignants du premier degré, le système étant contingenté et les inspections peu régulières. Pour la CGT Educ'action l'inspection ne devrait pas avoir d'incidence sur l'avancement mais devrait avoir seulement une fonction formative.

**Ministère** : la suppression de la hors classe n'est pas à l'ordre du jour. La priorité accordée au premier degré par le Gouvernement depuis 2012 s'est déjà concrétisée dans plusieurs chantiers. Jusqu'en 2013, le corps des professeurs des écoles n'avait pas de régime indemnitaire. La création de l'ISAE constitue un acquis important issu du protocole de 2013, lequel posait un principe de rapprochement des niveaux de rémunération et des perspectives de carrières entre les premier et second degrés. L'objectif de convergence des taux de promotion a été mis en œuvre par le relèvement du taux de 2% en 2012 à 4,5% en 2015, dans une logique de montée en charge.

Par ailleurs, les travaux liés au protocole PPCR auront des conséquences sur les grilles indiciaires et la rémunération.

### 15. Pour un avancement de tous selon le rythme actuel le plus rapide

**CGT Educ'action** : L'organisation syndicale dénonce un système inégalitaire et discriminatoire qui pénalise la carrière des enseignants du premier degré, le système étant contingenté et les inspections peu régulières. Pour la CGT Educ'action l'inspection ne devrait pas avoir d'incidence sur l'avancement mais devrait avoir seulement une fonction formative.

**Ministère** : Comme l'a indiqué le ministre de l'éducation nationale dans sa lettre aux personnels en date du 22 juin 2012, si le décret n°2012-702 du 7 mai 2012 relatif à l'évaluation des personnels a été abrogé car, conçu et publié sans l'adhésion des personnels, ce texte ne permettait pas de fonder une évaluation satisfaisante, un simple retour à la situation antérieure n'est pas non plus souhaitable. C'est pourquoi de nouvelles dispositions seront élaborées en concertation avec les partenaires concernés.

### 16. Pour la restitution des postes RASED supprimés ces dernières années

**CGT Educ'action** : L'organisation syndicale s'interroge sur le devenir des RASED et s'inquiète des faibles départs en formation. Les RASED sont peu présents dans la loi sur la refondation. La CGT Educ'action craint une disparition de ces enseignants spécialisés. Or les élèves en difficulté ont besoin des RASED, ceux-ci sont mieux formés pour prendre en charge la difficulté scolaire. L'action des enseignants spécialisés permet une médiation et une écoute particulière des élèves. La CGT Educ'action souhaite toujours obtenir la restitution des postes perdus.

## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

Pour l'organisation syndicale le dispositif « plus de maîtres que de classes » doit favoriser le croisement des regards mais ne répond pas au traitement de la difficulté scolaire. Les élèves en difficulté ont besoin de personnels spécialisés et non de personnels faisant fonction, comme c'est souvent le cas en RASED faute de pourvoir les postes par des enseignants formés au traitement de la difficulté scolaire. De fait, si l'organisation syndicale reconnaît les efforts de ces collègues, elle déplore néanmoins l'absence d'une formation qui leur soit dédiée, ce qui est préjudiciable pour eux et pour les enfants.

**Ministère** : le traitement de la difficulté scolaire repose sur différents dispositifs complémentaires. L'intervention des personnels enseignants auprès de leurs élèves confrontés à des difficultés est pertinente dans le cadre de la polyvalence qui caractérise l'enseignement dans le premier degré. C'est le maître en charge de la classe qui connaît le mieux ses élèves et est donc le mieux placé pour leur apporter une aide personnalisée.

Cette action ne remet toutefois pas en cause l'intervention complémentaire des personnels enseignants spécialisés des réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED) dont le rôle et les missions ont été confortés par la circulaire n° 2014-107 du 18 août 2014.

L'affectation d'un enseignant supplémentaire dans les écoles situées dans les territoires confrontés à une plus grande difficulté scolaire, l'organisation d'activités pédagogiques complémentaires et l'accueil des enfants de moins de 3 ans constituent des leviers d'action pour la prise en charge des élèves en difficulté. L'objectif est de pouvoir parvenir à une augmentation générale du niveau des élèves à l'issue de l'école primaire ainsi qu'une diminution sensible des redoublements.

### 17. Pour la mise en place de formations spécialisées à hauteur de besoins en enseignants spécialisés

**CGT Educ'action** : L'organisation syndicale déplore l'insuffisance des formations spécialisées. Ces formations ne sont pas à la hauteur des besoins, notamment pour les IME, IM Pro mais aussi pour les psychologues scolaires et les enseignants E et G.

**Ministère** : Les ESPE participent à la formation des enseignants souhaitant obtenir un certificat d'aptitude professionnelle pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap (CAPA-SH). Cette certification permet à l'enseignant de devenir un enseignant spécialisé, qui a pour mission d'exercer auprès d'élèves présentant des besoins éducatifs particuliers liés à une situation de handicap, une maladie ou des difficultés scolaires graves, en recherchant pour chacun d'eux les conditions optimales d'accès aux apprentissages scolaires et sociaux.

### 18. Pour l'application du droit syndical en matière d'information syndicale; avec l'instauration d'une 4e journée de RIS et que ces RIS soient toutes menées sur le temps de travail (devant élèves).



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

**CGT Educ'action** : les réunions d'informations syndicales (RIS) devraient pouvoir se tenir sur le temps de travail et une quatrième RIS devrait être créée. L'organisation syndicale a bien conscience de la nécessité de gérer les élèves pendant le temps de travail (conditions de sécurité et déroulement de la scolarité) et du nombre d'heures que les enseignants doivent aux élèves. Cette question rejoint celle de l'insuffisance du nombre de remplaçants. A ce titre, l'organisation syndicale propose la création d'une 4<sup>e</sup> RIS et dans ce cas, soit le non remplacement des absences soit son autorisation pendant les périodes où les remplaçants sont davantage disponibles.

**Ministère** : S'agissant de l'exercice du droit syndical, l'arrêté du 29 août 2014 précise les nouvelles modalités d'organisation des réunions d'information syndicale pour les personnels relevant du ministère de l'éducation nationale. Le nouveau dispositif prévoit un volume maximum de participation de trois demi-journées par année scolaire, auquel s'ajoute la possibilité de participer à une des réunions d'information spéciales organisées pendant la campagne électorale. La circulaire n°2014-120 du 16-09-2014 prévoit en outre la possibilité pour les enseignants du premier degré de participer à une RIS pendant le temps de présence devant élèves, dans la limite d'une demi-journée sur les trois prévues par l'arrêté, sous réserve qu'aient été définies en amont les modalités de prise en charge des élèves pendant l'absence des enseignants.

### 19. Pour le respect du droit à la mobilité des personnels.

**CGT Educ'action** : l'organisation syndicale soulève la problématique du respect du droit à la mobilité au regard de l'article 60 de la loi n° 84-16 du 11 janvier 1984 portant dispositions statutaires relatives à la fonction publique de l'Etat relatif aux mutations des fonctionnaires. Elle déclare que les priorités légales de mutation ne sont pas toujours respectées au vu des résultats des mutations interdépartementales. Elle affirme que les outils mis en place depuis deux ans n'ont pas permis d'améliorer la situation. Pour l'organisation syndicale le curseur de l'algorithme permettant de calculer les mutations a simplement été déplacé.

**Ministère** : s'agissant des demandes de mutation non satisfaites, il est important de rappeler que l'objectif du mouvement interdépartemental est de prendre en compte les souhaits de mobilité des agents tout en assurant une répartition des enseignants sur le territoire en fonction des besoins des départements. Il est donc nécessaire de veiller à un calibrage des entrées / sorties permettant de ne pas vider les territoires les moins attractifs au profit de ceux qui le sont beaucoup plus. Néanmoins la prise en compte des situations familiales dans le barème permet de classer les situations. En outre, un mouvement complémentaire national piloté par l'administration centrale a permis de faire le point sur les situations les plus délicates en termes de non satisfaction des demandes.

### 20. Pour un partenariat Etat-Collectivités territoriales pour la modernisation ou la construction d'écoles afin d'améliorer les conditions de travail et d'étude et maintenir des structures à effectifs raisonnables.



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

**CGT Educ'action** : l'organisation syndicale soulève le problème du coût de l'immobilier qui s'est accru sur tout le territoire et particulièrement en Ile-de-France. Du fait de la pression foncière, on observe un report dans la livraison des équipements par les collectivités. On constate une saturation des effectifs dans les locaux d'enseignement. Cette pression s'est d'autant accrue que la réforme des rythmes scolaires a renforcé le besoin de locaux pour l'accueil périscolaire, entraînant l'utilisation des salles de classes et même des gymnases, parfois au détriment des classes des collèges en termes de créneaux disponibles pour les équipements sportifs. La CGT Educ'action revient par ailleurs sur le fonds de péréquation et le constat de déséquilibres forts entre communes.

**Ministère** : Concernant la construction ou l'équipement des écoles, la répartition des compétences entre l'Etat et les collectivités territoriales est clairement posée par la loi. L'art L2121-30 du Code général des collectivités territoriales (CGCT) dispose que le "conseil municipal décide de la création et de l'implantation des écoles et classes élémentaires et maternelles d'enseignement public après avis du représentant de l'Etat dans le département". Selon l'art. L212-4, "la commune a la charge des écoles publiques. Elle est propriétaire des locaux et en assure la construction, la reconstruction, l'extension, les grosses réparations, l'équipement et le fonctionnement".

L'évolution des emplois d'enseignants relève de l'Etat et la décision de créer ou de supprimer des classes est fonction des prévisions en matière d'effectifs d'élèves. Les mesures sont présentées en comité technique, académique puis départemental, et font également l'objet d'une consultation du conseil départemental de l'éducation nationale (CDEN).

La situation ne saurait être régie par un partenariat entre l'Etat et les collectivités; il convient d'apprécier les situations des écoles au cas par cas.

Les communes dotées d'équipements sportifs peuvent les mettre à la disposition des établissements scolaires. Pour répondre à la demande d'activités péri-éducatives suscitées par la réforme des rythmes scolaire, les créneaux d'attribution de certains équipements sportifs ont été redéfinis afin de concilier leur utilisation par les écoles et les collèges.

Par ailleurs, le projet de loi portant nouvelle organisation territoriale de la République a confirmé les missions de solidarité territoriale des conseils départementaux, lesquels sont nombreux à contribuer au financement de la modernisation des écoles, principalement en milieu rural.

### 21. Pour que les Ulis Ecole-CLIS accueillent des élèves relevant réellement de cette structure et non d'autres établissements dans lesquels ils ne peuvent plus être accueillis faute de place.

**CGT Educ'action** : l'organisation syndicale met en avant la problématique du manque de places dans les instituts médico-éducatifs (IME) notamment. Des élèves qui devraient y être accueillis se retrouvent dans les structures dédiées à l'inclusion scolaire (CLIS et ULIS). Elle évoque en parallèle le fait que les élèves qui devraient être accueillis se retrouvent en ULIS se retrouvent en SEGPA et, pour les plus petits, en classes de maternelle ou élémentaire. Ce qui conduit des élèves handicapés ayant besoin de soins à étudier dans des conditions inappropriées et avec des élèves



## Relevé de conclusions de la réunion de négociation préalable

17 décembre 2015

---

qui ne sont pas de leur âge. L'organisation syndicale insiste sur le fait que cette situation est très mal ressentie par les parents de ces élèves et demande plus de structures spécialisées.

**Ministère** : une nouvelle circulaire de la DGESCO (n° 2015-129 du 21-8-2015 relative aux élèves en situation de handicap) a été publiée afin de prendre en compte les évolutions issues de la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République et de la réforme des collèges, et notamment l'école inclusive. Depuis le 1er septembre 2015, qu'ils soient situés dans une école, un collège ou un lycée, les dispositifs de scolarisation des établissements scolaires destinés aux élèves en situation de handicap sont dénommés unités localisées pour l'inclusion scolaire (Ulis). L'appellation « classe pour l'inclusion scolaire » (Clis) est donc remplacée par « unité localisée pour l'inclusion scolaire - école » (Ulis école). Les Ulis, dispositifs ouverts, constituent une des modalités de mise en œuvre de l'accessibilité pédagogique.

Au terme de la négociation, la CGT Educ'action indique maintenir son intention de déposer un préavis de grève.

Adjointe à la sous-directrice des études de  
gestion prévisionnelle et statutaires

CGT Educ'action

Nathalie Escaffre-Andrieu

Antoine Dierstein